

# Le rêve est la vie

Guy Wagner

**Luxembourg a eu droit au spectacle que Aix-en-Provence n'a pas pu applaudir en 2003 en raison des actions des intermittents, - intermittents toujours en détresse sous les gouvernements successifs où l'anti-social Raffarin se succède à lui-même pour faire s'accroître, sous la houlette du baron de Seillière, la fracture sociale.**

Trois œuvres scéniques du début du XXe siècle, de trois compositeurs majeurs de trois pays différents: Falla, Stravinsky et Schönberg - un Espagnol, un Russe, un Autrichien. Un élément commun pour les deux premières: l'enracinement dans une tradition narrative et folklorique.

Les transitions entre les pièces, radicalement opposées et pourtant jouées sans entracte entre elles, est réalisée de la manière la plus naturelle par des pièces pour clarinette de Stravinsky: un vrai coup de génie de Pierre Boulez et Klaus Michael Grüber qui ont conçu cet éminent moment de spectacle scénique et musical!

Béatrice Petitet-Kirchner est étonnante dans „Les Tréteaux de maître Pierre“, un enchantement de couleurs et de sonorités, une féerie scénique réalisée par Titina Maselli qui capte toute la magie d'une soirée méditerranéenne.

Dans „Renard“, Grüber fait évoluer sur une superbe chorégraphie de Michel Kelemenis, dans des éclairages saisissants et un décor tout en nœuds drapés, des danseurs acrobates qui, avec leurs masques et costumes d'animaux particu-



Photo: Elisabeth Carecchio

„Les Tréteaux“ enchanteurs, avec l'étonnante Béatrice Petitet-Kirchner



Photo: Herman Sorgeloos

Anne Teresa De Keersmaker: la danse, le vécu, la vie

lièrement réussis, nous font rêver les yeux ouverts.

L'irréel domine également dans „Pierrot Lunaire“. Derrière des barreaux séparant la scène de la salle, sont enfermés Anja Silja, extraordinaire en femme qui se métamorphose en Pierrot, les cinq musiciens et un singe sur sa colonne. L'ambiance suggère la Vienne des années 30 au bord de la décadence et prête à tomber comme un fruit pourri dans les mains du Dictateur: Ainsi, sous la forme du mélodrame, un monde de l'enfermement et de la fantasmagorie est évoqué. Anja Silja, qui, dans son „Sprechgesang“, met davantage l'accent sur le chant que sur le parler, est remarquablement soutenue par les musiciens de l'Orchestre National de Belgique sous la direction de Mikko Franck. Celui-ci a rendu de manière tout simplement parfaite autant la chaleur de Falla que la clarté de Stravinsky et le raffinement morbide de Schönberg...

Et quand, à la fin, le pan postérieur de la scène se lève et que les participants et les décors des trois pièces sont visibles et fusionnent en un tout bariolé, on mesure la profondeur de l'envoûtement vécu.

Glory, glory,  
Anne Teresa!

Elle est (déjà) une légende emblématique de la danse, comme le sont son maître, Maurice Béjart, et son inspiratrice, Pina Bausch, avec laquelle elle partage une liberté expressive rare, et c'est précisément cette liberté qui est l'essence de „Once“ d'Anne Teresa De Keersmaker.

„Once“ est un solo conçu, développé et dansé par elle. Au début, ses gestes réduits à un minimum, sont d'une lenteur silencieuse que Beckett aurait pu imaginer. Quand elle fait alors tourner le disque „Joan Baez in Concert Part 2“, elle évolue sur scène avec une désinvolture presque insolente, tant le moindre geste et le plus infime mouvement pa-

raissent simples et évidents: On ne sent plus tout le travail qu'il y a derrière cette aisance aussi naturelle que spontanée... Spontanée, comme le sont les chansons interprétées par Joan Baez, la passionaria des années '60 de nos refus, nos révoltes, nos engagements et nos espoirs. Souvenir, quand tu nous tiens! Souvenir, quand tu es évoqué aussi magnifiquement!

Cette danse de liberté effrontée devient un contrepoint à la belle voix de Joan et aux sonorités de sa guitare martelée et (r)éveille en nous des cordes sensibles.

Contrepoints: les mouvements merveilleusement souples et harmonieux du corps de la danseuse semblent découler des paroles et des lignes mélodiques de la chanteuse, mais en même temps, ce corps à la fois frêle et fort engendre des mouvements d'une beauté si fulgurante qu'ils font passer les mots dans notre subconscient.

Cependant, quand les paroles de Baez deviennent trop évocatrices, comme dans „We shall overcome...“, De Keersmaker les rend presque inaudibles pour d'autant mieux faire percevoir son corps et ses évolutions. Et encore une fois, on constate, comme chez tous les grands dans tous les domaines, que la plénitude de la liberté qu'a acquise Anne Teresa De Keersmaker, - mieux: qu'elle s'est conquise! -, vient d'une connaissance parfaite des fondements de son art à elle: la danse classique. C'est à partir de la rigueur de cet art que la liberté de la danseuse est devenue possible.

Celle-ci est si totale et expressive que la cause est entendue: Comme Baez s'est insurgée avec sa voix de soprano si pure contre la guerre du Vietnam, De Keersmaker, avec sa danse tout aussi pure, proteste contre la guerre d'Irak. Presque imperceptiblement, son insouciance initiale s'est mue en une tristesse et un désespoir accentués encore par les images projetées de soldats s'entretenant, sur lesquelles se glisse - comme une ombre - son corps à elle, progressivement mis à nu. Bouleversant!

Guy Wagner